

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



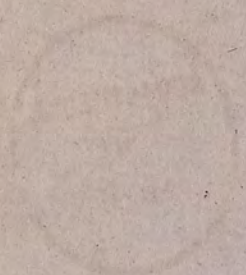
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



1917

LIBRARY





*De ce peuple assassin, enfin je suis Vainqueur :
Ma résurrection doublera son bonheur.*

RÉSURRECTION

D E

L O U I S X V I ,

R O I D E S J U I F S

E T D E S F R A N Ç O I S .

*Dominus regnavit , decorem indutus
est , indutus est Dominus fortitudinem
& præcinxit se.*

Psf. de DAVID.

A J E R U S A L E M ,

De l'Imprimerie du Saint - Sépulchre.

M A I 1790.

RESURRECTION

18

THE NEW YORK

LIBRARY

1852

NEW YORK

LIBRARY

NEW YORK

LIBRARY

NEW YORK

LIBRARY

NEW YORK

LIBRARY

NEW YORK

LIBRARY

NEW YORK

LIBRARY

NEW YORK

RÉSURRECTION

DE LOUIS XVI,

ROI DES JUIFS ET DES FRANÇOIS.

LORSQUE Louis XVI eut rendu l'ame à son peuple , & qu'il eut été obéissant jusqu'à la mort de son pouvoir , il arriva beaucoup de choses dans la France , qui firent connoître au peuple combien il avoit été trompé , & la grandeur du crime qu'il avoit commis. La misère la plus affreuse vint l'assaillir de toutes parts , les travaux cessèrent , le numéraire manqua , les fondemens de l'église furent ébranlés , la religion fut en danger , la faim & ses cruelles atteintes se répandirent sur toute la surface du royaume , la division se mit dans tous les rangs , & menaçoit cet empire d'une ruine prochaine ; le châtelet s'ouvrit , & les morts ressuscitèrent ; plusieurs entr'autres apparurent en public , tels que les Bezenval , les Augeard , les Douglas , les Livron , les Conti , &c. Tant de signes extraordinaires , firent dire au Centurion Mirabeau , que ce roi crucifié recouvreroit son autorité , & qu'il

deviendrait plus puissant que jamais. Les autres Centurions en dirent autant , & plusieurs des Princes des Prêtres s'empressèrent de chanter ses louanges. La troupe bleue en fut épouvantée , & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que le général CAÏPHE parvint à inspirer à quelques-uns d'entr'eux un peu de courage ; cependant les Parisiens , toujours timides dans des choses de rien & hardis dans les plus grands crimes , ne pouvant souffrir la présence des deux Corps qui avoient été crucifiés avec leur roi , [la Noblesse & le Clergé] allèrent trouver SYLVAIN PILATE pour les faire enterrer ; il ne le leur accorda qu'après avoir consulté les DOUZE CENS ROIS DU MANEGE , qui lui permirent d'acheter leurs dépouilles. Le corps du roi ayant été embaumé , & enfermé dans le tombeau , au château des Tuilleries , le général Caïphe plaça , à l'entrée & au-dedans de ce tombeau , les moins peureux de sa troupe bleue & blanche. Mais c'est en vain que les hommes s'appuient sur leurs forces , il faut que les prophéties s'accomplissent , & ils s'aveuglent eux-mêmes par leur fausse sagesse. Les Douze cens du Manège , travaillant jour & nuit à détruire , par avance ,

la résurrection de leur Roi , en établissent la foi par des preuves convaincantes. Leur travail destructeur prouve la vérité de cette prophétie : « Præcipita-
» bit mortem in sempiternum , & oppro-
» brium populi sui auferet de universa
» terra ». Il précipitera la mort pour ja-
mais , et il effacera de dessus la terre l'op-
probre de son peuple.

En effet, un bruit épouvantable se fit entendre aux quatre coins de la salle du Manege, le Centurion MIRABEAU , les Princes des Prêtres d'AIX , de NANCY , de CLERMONT , de BLOIS , de TREGUIER , le Pharisien CAZALÈS , le Prêtre MAURY , disciples chéris du feu roi , annoncent sa résurrection. On les accable d'injures , le peuple en fureur les poursuit , tandis que les Scribes Mirabeau , Barnave , Péthion de Ville-neuve , Camus , Reubell , et tous les orgueilleux ennemis de l'ordre et de leur roi , qu'ils venoient de crucifier , s'efforçoient , par des paradoxes , à prouver l'impossibilité de sa résurrection , tant ils étoient aveuglés par leur fatale passion.

Mais ils furent bien déconcertés quand on vint leur apprendre que celui que l'on avoit pris tant de soin de faire garder

dans le tombeau n'y étoit plus ; malgré le trouble qui les agitoit , ils se firent raconter les circonstances de cet événement. Voici ce que leur dit un des Gardes qui avoit été témoin du miracle.

« Vous savez, Messieurs, tout ce que vous avez fait contre un roi qui n'avoit rien tant à cœur que le bonheur d'un peuple qu'il chérissoit , et dont il étoit adoré ; par vos écrits scandaleux , par vos calomnies atroces , vous avez détruit l'harmonie qui régnoit entr'eux ; à ses projets de bienfaisance , vous en avez substitué de désastreux. Sous prétexte de régénérer la France , qui vous a donné le jour , vous l'avez détruite , ainsi que le trône de celui que vous deviez aider de vos conseils : vous l'avez arrêté , vous l'avez outragé par des injures , vous l'avez trainé par les rues au milieu d'une populace forcenée , armée de piques et de bâtons , enfin vous l'avez flagellé et crucifié. Dans votre rage insolente et cruelle , vous avez dépouillé de leurs biens ses disciples chéris , les bienfaiteurs du peuple , les appuis de la religion et de l'église , dont il étoit le fils aîné ; vous avez porté l'audace jusqu'à immoler à votre orgueil les défenseurs de l'état , parce qu'ils étoient les amis de votre maître.

Mais également ennemi du peuple pour lequel Louis XVI étoit venu au monde , par une coupable négligence , vous avez laissé assassiner par la disette qu'avoit fait naître , au milieu de l'abondance , le fatal agiotage d'un étranger que ce peuple imbécille appelloit le pere , le sauveur de la France ; vous avez flatté & rappelé au milieu de nous cet empoisonneur public , qui avoit conçu l'exécrable projet de nous faire périr dans les horreurs de la famine , & de nous forcer à massacrer toutes les puissances de la France ; vous lui avez prodigué les honneurs les plus grands , & Barabbas-Necker a été préféré à votre roi. La mort de cet homme juste a frappé d'horreur tous les peuples voisins , & ils vous ont voués à l'exécution ; tremblez , votre perte est prochaine ; le sang de ce juste retombera sur vous , comme vous l'avez désiré ».

A ce discours , toute l'assemblée frémit , & vouloit que l'on chassât ce Garde audacieux ; mais le président , ayant calmé les esprits , on lui ordonna de raconter ce qu'il avoit vu , & il continua ainsi :

« Environ vers la première heure du jour , une lumière céleste , vint frapper les regards des deux bataillons de Gardes-

bleus ; ils en furent épouvantés , la terreur s'empare de leur ame pufillanime ; les uns tombent le visage contre terre , les autres fuient à toute jambe , & l'allarme se répand dans toute la cité ; le communes s'assemblent au récit mensonger que cette troupe sans courage leur fait. Les soixante départemens SOI-DISANT LIBRES, se réunissent dans les temples. Là le bavardage , l'irrésolution , le doute , les met hors d'état de rien décider. Dans le trouble où les jettent cette allarmante nouvelle , ils députent vers Sylvain Pilate. Cet Académicien , jadis garçon Journaliste , qui a eu l'honneur , Messieurs , de vous présider , & qui dans cette place éminente , s'est trouvé à portée de communiquer avec le Ministre hypocrite qui flattoit la Nation qu'il vouloit perdre , se trouva placé par ce dispensateur des graces , qui connoissoit son ame orgueilleuse & pufillanime , à la tête de la municipalité. Ce personnage , qui n'avoit pas eu le courage de sauver son maître , dont il connoissoit la bonté & la pureté de son cœur , fut si troublé qu'il tomba presque en délire ; mais ayant rappelé son peu de sens , il envoya vers le Général Caïphe , pour lui faire part de ses allarmes.

Le

Le Général, fier d'avoir renfermé son maître dans le tombeau , orgueilleux de commander à une troupe non guerrière , dédaigna de répondre à son collègue ; car tous deux gouvernoient le peuple , & lui en imosoient par une foule de petites astuces ; il continua donc de passer sa troupe en revue ; il se pavanoit dans les rangs , admiroit son courage , & se divertissoit d'avoir pu en imposer à cette multitude ignorante , plus orgueilleuse de porter un habit bleu avec des paremens blancs , que de travailler à exercer un état qui pourroit être utile à leur famille. Sous cet habit , ils se font une gloire de gêner la liberté de leurs frères , de servir les vengeances particulières de ceux qu'ils ont nommé pour les représenter dans les fonctions de la justice , & ils n'ont pas de honte de faire les fonctions infâmes de mouchards ; ce prétendu vainqueur de l'Amérique , faisant l'esprit-fort , continua son métier , en dédaignant de répondre au Juge Pilate , qui , dès l'instant abandonna celui de Juge. Spectateur plus hardi qu'aucun de mes camarades , pendant que toutes ces choses avoient lieu dans la cité, j'admirois ce qui se pas-

soit au-dedans & au-dehors du tombeau du Roi.

A la lumière subite qui avoit épouvané tous mes camarades, j'aperçus à la porte du tombeau trois personnages bien intéressans, c'étoit les Apôtres chéris du Monarque, d'Artois, Condé & Bourbon; ils portoient chacun dans leur main un glaive flamboyant, & d'un regard altier ils menaçoient quiconque oseroit s'opposer à leur entrée dans le tombeau; ils étoient suivis d'une légion innombrable d'hommes de tous pays, Italiens, Espagnols, Allemands, & d'une quantité prodigieuse de mécontents François, qui n'avoient pas osé se déclarer au moment de la révolution; plus loin un peuple immense, sur le visage desquels étoient peint les horreurs de la faim, la rage & le désespoir. Ils portoient dans leurs mains la dévastation & la mort. On reconnoissoit à leur tête les fidèles amis du Prince immolé. Les Bézenval, le Puységur, les Lambesc, les Broglie, les Maillebois & les d'Enin. La foudre les précédoit. D'Artois entra le premier; levant la pierre sans effort, il s'assit dessus. Au même instant le linceul bleu & blanc, qui couvroit le corps du Monarque tomba, & je le vis

sortir du tombeau , plus resplendissant qu'auparavant. Un habit verd , recouvert de tous les attributs de la majesté , lui donnoit un plus brillant éclat. Le manteau royal , la couronne en tête , & le sceptre à la main , il disparut à nos yeux.

Cependant Marie-Madeleine-Antoinette & quelques autres saintes femmes, TELLES QUE STE POLIGNAC , dont l'amour chaste étoit toujours le même pour le saint roi , arrivèrent de grand matin pour répandre les parfums du tendre amour sur son corps sacré. Elles étoient embarrassées qui leur ôteroit la pierre qui fermoit l'entrée du sépulchre ; elles avoient fait leur possible auprès de leurs amis pour les déterminer à venir les aider dans cet acte de charité : mais elles n'avoient trouvé que des cœurs lâches , qui , malgré les obligations qu'ils leur avoient , & les plaisirs qu'elles leur avoient procuré , n'osoient se prêter à leurs vœux , & les secourir dans leur douleur. Voyant qu'elles ne pouvoient réussir à inspirer du courage à ceux à qui elles avoient tant fait de bien , elles se déterminèrent à y aller seules. Leur surprise fut extrême , quand elles approchèrent du tombeau , & qu'elles en virent la pierre ôtée , sur-tout lorsqu'elles n'y

trouvèrent plus celui qu'elles cherchoient.

Marie-Madeleine-Antoinette , en approchant du tombeau , frappée d'étonnement , croyant reconnoître son bien-aimé , en voyant l'Ange d'Artois , qui étoit assis sur la pierre , saisie d'enthousiasme , se pâma d'aise dans ses bras , croyant revoir son bien-aimé :

« Je ne suis point celui que vous cherchez , lui dit l'Ange d'Artois ; quoique je vous aime autant qu'il vous aimoit , & puis il disparut. Alors Magdeleine-Antoinette courut aussi-tôt pour en avvertir les Apôtres , & Pierre Liancourt , qui avoit renié son maître , mais qui s'en étoit repenti , étant venu au sépulchre avec Jean Conti , ils y entrèrent tous deux , & n'y trouvèrent que les ligamens qui avoient enveloppé le corps du Roi. Ils virent l'ORATEUR DES ÉTATS-GÉNÉRAUX , dont on avoit fait des bandelettes , le COURIER DE PROVENCE DE L'ENRAGÉ MIRABEAU , L'AMI DU PEUPLE du forcené Marat , & tant d'autres morceaux qui avoient servi à ensevelir le Roi des Juifs & des François , mais ils remarquèrent particulièrement les ABSURDES DÉCRETS DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE , qui étoient déjà réduits en poudre. L'habit bleu , la cocarde

nationale, ou de l'esclavage, étoient aussi restés dans le tombeau. Accablée de douleur, & répandant des larmes, Magdeleine - Antoinette demeura auprès du sépulchre pour revoir l'Ange qui lui étoit déjà apparu, lorsque deux autres Anges, Condé & Bourbon, lui demanderent ce qu'elle avoit à pleurer, elle répondit qu'on avoit enlevé son Maître, & qu'elle ne savoit où on l'avoit mis? Mais s'étant retournée, elle aperçut son maître en habit de dragon, le casque en tête & le sabre à la main. Ne le reconnoissant pas sous ce déguisement, elle lui dit : « Si c'est » vous qui avez enlevé mon bien-aimé, » dites-moi où il est ». Alors Louis XVI se fit reconnoître, & lui dit :

« Ma bien aimée tes desirs sont accomplis, j'ai reconquis mon royaume, tu vas jouir de tous les plaisirs dont tu es privée depuis si long-temps. Nous allons revoir les superbes châteaux de Trianon, de Versailles, de Meudon, où la volupté a rassemblé ce qu'il y a de plus précieux pour satisfaire les sens. Je vais régner sur un peuple qui t'a trop long-temps outragée; je vais te venger de l'Assemblée Nationale qui t'avoit mis dans l'esclavage, & qui a eu la cruauté de m'immoler à

son orgueil. Je ferai repentir ce peuple ingrat pour qui j'avois les plus grandes complaisances ; j'exterminerai ce Général audacieux , qui , accompagné de ses satellites , a eu l'impudence d'outrager & d'arrêter un Roi qui avoit fait tout pour lui , & qui l'a fait trembler dans son palais. Je ferai périr la race de Philippe Iscariote , qui avoit cimenté ma ruine. Barrabas-Necker , qu'un peuple imbécille a osé nommer son libérateur , son protecteur , qui m'a si horriblement trompé ; cet étranger , également ennemi du peuple , qu'il faisoit mourir de faim , que de son Roi , qu'il flattoit de la même main dont il vouloit l'enchaîner , & qui de l'autre travailloit à lui ravir la couronne , pour la placer sur la tête du scélérat Iscariote , ce Barrabbas , qui m'a été préféré , je le ferai pendre , lui , sa femme , sa fille , son gendre & son secrétaire. J'apprendrai à l'univers étonné , qu'on n'attaque pas impunément un Roi. J'ai tout lieu de croire que tu seconderas ma vengeance. Je remettrai dans tous ses droits ma Noblesse , quoiqu'elle ait eu la bassesse de m'abandonner à la fureur de mes ennemis ; je rendrai les privilèges à mon Clergé , qui a eu seul le courage de lutter contre les

puissances réunies de mon Royaume ; j'accorderai des pensions à ceux qui m'auront le mieux servi. Mais le temps n'étant pas encore arrivé , pour mettre à exécution mes nobles projets , vas trouver mes fidèles disciples d'Aix, de Toulouse, & sur-tout Maury, animez-les d'un nouveau zèle, promets tout, tandis qu'à l'écart, ja vais, de concert avec Conti, d'Artois, Condé, Bourbon & mes autres fidèles Apôtres, bouleverser toutes les opérations des Représentans d'un peuple criminel, enthousiaste d'une liberté qu'il n'a qu'en peinture. Vois, lui dit-il, ma bien-aimée, cette armée qui paroît dans le ciel, elle est l'image de celle que mes amis doivent faire entrer sur mes terres pour me secourir, & faire rentrer dans le devoir un peuple de rebelles, qui a voulu me traiter en esclave ; par les soins de mes fidèles Apôtres, la division commence à faire des progrès parmi lui, & il sera moins difficile à vaincre. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'Assemblée Nationale passera ; mais toutes ces choses ne passeront pas ».

Marie-Madeleine-Antoinette, transportée d'un saint enthousiasme, se précipite aux pieds de Louis XVI & veut l'embras-

ser, mais le Roi & les Anges disparurent à ses yeux.

L'Assemblée persistant dans son incredulité, ordonna que l'on enfermât le Garde, jusqu'à ce que les Députés qu'elle envoyoit au tombeau eussent affirmé la vérité de son récit : tant il est vrai que dans les cœurs confians dans leurs propres forces la vérité ne peut pas pénétrer.

Les Disciples fideles au Roi, & qui étoient connus par l'Assemblée pour être de ses amis, craignant de tomber dans les mains de ses orgueilleux Sénateurs, & d'être les victimes d'une populace animée par les supercheries de ses Représentans, sortirent à la hâte du manège, & coururent se concerter dans le TEMPLE DES AUGUSTINS, en attendant l'heureux événement qui doit les arracher à la tyrannie : cependant les Députés se rendirent au sépulchre, pour se convaincre par eux-mêmes de ce qui s'étoit passé. Quel fut leur surprise & leur épouvante, lorsqu'ils trouvèrent, au lieu des Anges, un monstre, dont l'aspect les épouvanta, quoiqu'il eût autrefois siégé parmi eux, sous une autre forme. Il avoit le corps d'un homme, la tête & les pieds d'un dindon ; il por-
toit

toit la cocarde , donné par dérision , on avoit orné la tête de Louis XVI, il portoit aussi l'habit bleu avec deux épaulettes : dans ses mains paroissoit un glaive teint de sang , sur la lame duquel étoient écrits ces mots : ASSASSIN DE FAYRAS. A son aspect, ils s'enfuirent à toutes jambes raconter à l'Assemblée ce qu'ils avoient vu.

Ne pouvant plus douter de ce qui étoit arrivé , l'Assemblée accusa le Général Caïphe de trahison, ils prétendirent qu'il avoit été gagné par les disciples du Monarque , ils décréterent qu'il seroit mandé à la barre , pour rendre compte de sa conduite. Pendant qu'on l'étoit aller chercher , ils s'agitèrent de toutes les manières pour trouver le moyen de cacher au peuple cet événement : & pour tromper sa confiance , il fut résolu qu'on feroit arrêter tous ceux qui parleroient de cette affaire. Alors on députa vers la Commune & les soixante départemens se disant LIBRES , pour qu'ils eussent , par de fastidieux placards , l'attention de détruire cette nouvelle , comme fausse & dangereuse , & pour qu'ils eussent à faire faire main-basse sur tous les Ecrivains qui oseroient écrire ou imprimer cette vérité.

les déclarer infâmes & ennemis de la chose publique , & sur-tout d'emprisonner tous Imprimeurs , Libraires & Colporteurs , qui s'aviseroient de les répandre dans le public : enjoint à l'important DUPORT-DU-TERTRE , Juge de Police , de condamner tous écrits de ce genre , comme incendiaires & capables de mettre le trouble dans la capitale , & ce , d'après le lourd & ennuyeux réquisitoire du pédant MITOUFFLET , ordonner aux Gardes-bleus , & à tous les ci-devant Mouchards , de s'introduire dans les maisons , la bayonnette au bout du fusil , sans crainte de violer l'azyle sacré des Citoyens , sans respect pour les femmes & les enfans , de les traîner par les rues , au milieu de la populace , de les déclarer , chemin faisant , ARISTOCRATES de profession , de les menacer de la LANTERNE , & de les renfermer ensuite dans le Châtelet , sans les faire interroger , de peur qu'ils ne parlent trop , & de les tenir là , tant & si long-temps que le Manege le jugera nécessaire.

Les choses ainsi ordonnées , on vit arriver le Général , plus mort que vif. Il étoit instruit de tout ; mais , plein d'art & de dissimulation , il se vanta d'avoir

pris les précautions les plus sages pour détruire les bruits allarmans que la terreur de ses soldats avoit répandus dans le public: il dit qu'à la nouvelle de la résurrection du Prince, il avoit eu soin de faire fermer les portes du tombeau, de manière qu'aucune personne ne pût s'assurer de la vérité; que toutes les places étoient garnies de canon, & que la garde étoit redoublée par-tout; qu'en un mot, on n'avoit rien à appréhender du dedans, & qu'au dehors, il se flattoit que bientôt le Monarque ressuscité, retomberoit dans ses mains, & qu'il lui seroit impossible de ressusciter une seconde fois; mais qu'il falloit absolument poursuivre à la rigueur tous ceux qui seroient soupçonnés d'être les amis du Prince. L'Assemblée applaudit avec enthousiasme à la sagesse du Général, & se sépara.

Nouvelle apparition du Roi aux Disciples fugitifs.

Après que Louis XVI se fut montré aux saints hommes & aux saintes femmes, qui avoient su des Anges qu'il étoit ressuscité, qu'elles se livrerent à la plus douce espérance, & coururent en donner avis

aux disciples, qui s'en réjouirent avec elles dans l'attente d'une contre-révolution, alors ils se ressouvirent de cette prophétie : « Nunc quidem tristiam habetis : » iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum, & gaudium vestrum nemo tollet à vobis ». Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je reviendrai à vous, & votre cœur sera rempli d'une sainte joie que personne ne vous ravira.

Les Apôtres qui doutoient encore de la résurrection, se tenoient renfermés & dans les Augustins & dans les Capucins ; ils s'y concertoient sur les moyens à prendre, en cas que l'événement fût vrai, pour aider leur maître dans l'embarras où il devoit se trouver, sans argent, malgré la promesse qu'il leur avoit faite qu'il sauveroit Israël & extermineroit tous ses ennemis : ils résolurent donc d'exciter les plus opulens d'entre leurs frères à répandre des aumônes parmi le peuple, afin de les forcer, par la reconnaissance, à renoncer à leur extravagante résolution de ne reconnoître pour maître que les passions des ennemis de leur roi, & à rendre justice aux ministres de la religion sainte, qu'ils accabloient d'oppre-

bres , & qu'ils aidoint à dépouiller , en prêtant leurs bras aux ennemis des Apôtres de la charité , qui étoient poursuivis de toutes parts : on décida que l'on formeroit une masse propre à fournir aux dépenses extraordinaires qu'entraîneroit l'entretien des armées qui devoient venir exterminer les Parisiens rebelles ; il fut sur-le-champ expédié des ordres aux disciples qui étoient en Province de fournir aux subsides nécessaires à cette glorieuse entreprise , qu'ils seroient tenus , de déclarer , dans leurs sermons , ennemis du roi & de la religion , tous ceux qui reconnoitroient les décrets de l'Assemblée Nationale , & qu'il seroit lancé anathême contre tous Religieux & Religieuses qui renonceroient aux vœux de chasteté qu'ils auroient prononcés.

Comme ils étoient à prendre ces sages résolutions , on fut avertir le Général Caïphe de la retraite des Apôtres , aussitôt il envoya aux Capucins une bande de sa troupe bleue pour les investir , & pour livrer au peuple ces amis du bien public ; mais ayant été avertis par un Ange , ils échappèrent à leur fureur.

Louis XVI cependant s'acheminoit vers la ville de Lyon , afin de faire , loin de

la capitale, les plus grands miracles. Il s'étoit déguisé en voyageur, afin de n'être pas reconnu. Comme il approchoit de cette ville, il rencontra deux de ses disciples, Lally-Tolendal, dont le père avoit souffert les martyre par la haine que portoit au Roi les Parlemens, qui en avoient toujours été les plus cruels ennemis, & Mounier, qui s'étoit exposé à la haine populaire, pour avoir dit qu'en lui seul résidoit le souverain pouvoir : tous deux s'étoient retirés du milieu de cette assemblée perverse de députés qui vouloient lui ravir le sceptre que Dieu, son épée & sa naissance lui avoient conférés, & qu'il honoroit si bien par sa bienfaisance & son amour pour un peuple ingrat qui l'outrageoit sans cesse.

Ces deux disciples s'entretenoient ensemble de ce qui s'étoit passé à Paris, relativement à Louis XVI. Lorsqu'il s'approcha d'eux il leur demanda de quoi ils s'entretenoient, & pourquoi ils paroissent tristes? « Eh! quoi, dit l'un d'eux, (Lally-Tolendal) êtes-vous si ignorant de ce » qui se passe en France, que vous ne » sachiez que la contre-révolution est » prête d'éclorre, & que le Roi, les Nobles » & les Ecclésiastiques vont recouvrer

» les droits , qu'un peuple trompé vou-
 » loit leur ravir. Quoiqu'éloignés de la
 » capitale nous savons tout ce qui s'y
 » passe. Nous venons d'apprendre que
 » Virieux , l'un de nos plus zélés parti-
 » sans , vient de sonner l'alarme , qu'il
 » s'est retiré du milieu de nos ennemis ,
 » en déclarant que la Province , dont il
 » est le Représentant , n'adhéreroit jamais
 » aux décrets injustes , impolitiques &
 » anti-Monarchiques de l'Assemblée se
 » disant Nationale , & qu'il déclaroit que
 » ce qu'elle avoit fait jusqu'à ce jour étoit
 » inutile , ce qui flatte notre espérance ;
 » mais ce qui nous afflige , c'est que plu-
 » sieurs femmes des nôtres nous avoient
 » assuré que notre Maître étoit ressus-
 » cité , qu'elles avoient vu les Anges d'Ar-
 » tois , Condé & Bourbon au sépulchre ,
 » & que voilà plusieurs jours que cela
 » s'est passé sans que nous ayons vu celui
 » pour qui nous avons tout préparé. L'ar-
 » mée Piémontoise est toute prête à en-
 » trer en campagne , celle d'Espagne &
 » du Nord n'attend que le signal pour
 » fondre sur les François rebelles. Si nous
 » manquons cette occasion , nos ennemis
 » vont triompher ».

-- « O insensés & incrédules à tous

» ce que la sagesse a pu prédire , lui re-
 » parut le Roi, ne falloit-il pas le plus
 » grand secret pour favoriser le triomphe
 » de celui que vous cherchez ? S'il se
 » fût montré en public , ne couroit-il pas
 » le risque de voir tous ses projets avor-
 » tés ? Soyez donc tranquilles , car il
 » vient à vous , plein du plus ferme désir
 » de rétablir sa puissance , & dans la plus
 » grande confiance que vous ne l'aban-
 » donnerez plus ». A ces paroles ils le
 reconnurent , & se jetterent à ses genoux ,
 en lui jurant une fidélité à toute épreuve.
 Ils lui apprirent que dans toute la France
 ils avoient des partisans , dans les Muni-
 cipalités des ennemis du pouvoir de l'As-
 semblée Nationale. Louis XVI leur pro-
 mit qu'il récompenseroit leur zèle infati-
 gable à semer les dissensions , & puis il
 disparut.

Après avoir visité les provinces , &
 ranimé les esprits abattus , il se retira en
 Piémont , pour se mettre à la tête d'une
 armée , avec les Angés d'Artois , de Condé
 & de Bourbon , entretenant toujours ,
 avec Marie-Madeleine-Antoinette , & les
 autres amis & amies qu'ils avoient à Pa-
 ris , la correspondance la plus intime.
 Pendant ce temps les ennemis du Monar-
 que ,

qui, revenus de leur terreur, travailloient avec force à anéantir son parti. Le Général Américain, suivi de sa troupe bleue, investissoit le Châtelet, parce qu'il instruisoit le procès des assassins des Gardes du Roi, & poursuivoit tous ceux qui avoient prêté leurs mains à cet horrible forfait. Six mille hommes armés assiégeoient une poignée de Juges, protecteurs & défenseurs des loix & de la vie des citoyens, qui, dans l'anarchie, sont sans cesse exposés au fer des assassins; ces Juges impassibles comme la loi, dont ils sont les organes, se voyant forcés dans leur Palais, furent contraints de prendre la fuite, & d'abandonner le Tribunal. Le fier Tribun, jaloux d'asservir jusqu'à la justice à son impérieuse autorité, s'empara de la place, comme s'il avoit gagné la plus brillante victoire. Tandis qu'il se donnoit tous le mouvemens possibles pour gêner la liberté des amis de l'ordre & de la paix, qui travailloient au grand ouvrage de la restauration de la Monarchie; Sylvain-Pilate recevoit des honneurs qui n'étoient dus qu'à son Roi; on lui érigeoit une statue, & l'on osoit insulter au Prince par cet odieux parallèle. Les discours les plus ampoulés furent prononcés pour célébrer

cette ridicule inauguration. O ! foiblesse de l'esprit humain, tu accables la raison par ton fol orgueil. Mais ces erreurs n'ont qu'un temps, & la vertu triomphe toujours.

Les douze cens Rois n'étoient pourtant pas tranquilles ; ils redoutoient leur foiblesse, & cherchoient, par leurs agens secrets, les ineptes Districts, à entretenir le peuple dans l'erreur ; plus ils sentoient s'approcher le terme de leur destruction, plus ils redoubloient d'efforts pour se maintenir dans leur autorité ; ils avoient, par de nouveaux sermens, juré de ne se séparer que quand ils auroient achevé de dépouiller entièrement tous les corps qui pourroient porter obstacle à leur ambition d'avoir été les Rois & les Législateurs de la France : mais plus les obstacles sont grands, plus il y a de gloire à vaincre. Les Apôtres de Louis XVI, enflammés de l'amour le plus pur pour ses intérêts, bravant tous les dangers, eurent le noble courage de s'opposer à leurs résolutions ; ils protestèrent contre toute délibération de leur part, prêchèrent le peuple des Provinces, & ranimèrent le courage des soldats qui avoient quitté le parti du Prince. Ils écrivirent à

rous les Commandans des diverses légions, des lettres où la cause du Roi étoit vivement & profondément discutée. Les villes de Lille, de Rennes, de Metz, de Nîmes, de Marseilles, & tant d'autres, ont été témoins des bons effets qu'elles ont produit.

En vain les Démocrates ont-ils voulu, par des emprisonnemens, des vexations inouïes, arrêter par la crainte ceux qu'ils n'avoient pu séduire par des paroles, la vérité, la raison & la Religion ont triomphé de leurs attentats. On n'attendoit plus que l'apparition du Monarque, pour mettre fin à toutes les calamités qui avoient désolé la France.

Barabbas-Necker, dont les turpitudes venoient d'être découvertes, trembloit à l'aspect de la contre-révolution, poursuivi par les deux partis, qu'il avoit également trompés, redoutant le juste châtimement qui l'attendoit, il cherchoit à se justifier & à fuir. Déjà il avoit fait passer dans les pays étrangers une somme de plus de trois millions provenus de l'accaparemens des subsistances, & de l'agiotage. Lorsque le peuple vint pour l'arrêter & lui faire subir la mort qu'il redoutoit, réduit au désespoir, il mourut de la mort

des lâches, il s'empoisonna. Sa femme & sa fille qui avoient trempé dans tous ses complots, périrent de la même manière, & ne laisserent de leur souvenir que l'horreur qu'inspirent les traîtres. Ainsi périt Judas, après avoir vendu son maître.

La mort de cet homme, jadis adoré, que les peuples avoient regardé comme un Dieu, déssilla les yeux de tous les habitans des provinces; ils connurent, mais trop tard, combien on les avoit abusés; ils demandèrent à grands cris le rétablissement de l'ordre que l'on avoit détruit, la destruction de l'Assemblée Nationale, & l'abolition de tous ses décrets. Ils connurent la profondeur de l'abîme que Barrabas & ses agens avoient creusé sous leurs pas; ils pleurerent leur liberté, qu'ils avoient troqué contre une licence & une anarchie qui les rendoit plus esclaves que jamais. Ils rappellerent leurs Députés, qui avoient abusé des pouvoirs qu'ils leur avoient confiés, & firent solliciter le Monarque de reprendre en main les rênes de la monarchie.

Les Parisiens ne pensoient pas ainsi : dominés par leur Général, & fiers de porter sa livrée, qui leur donnoit le pouvoir de dominer par la force sur leurs conci-

royens non armés, ils insultoient à la sagesse des habitans des provinces, & résolurent de soutenir jusqu'à la mort les droits usurpés par leurs douze cents Rois. Mais leur aveuglement devoit bientôt être puni, & le remord suivre de près leur acharnement.

La voix du peuple gémissant se fit entendre jusqu'en Piémont, Louis XVI, instruit du repentir de ses sujets par les saintes femmes qu'il avoit laissées à Paris, en eut pitié; il écrivit aux généraux qu'il avoit; tant en Espagne qu'en Allemagne, de venir promptement à la tête d'une armée jusqu'au centre de la France, tandis que lui-même, suivi de tous ses disciples fugitifs, il viendrait, d'un autre côté pour les rejoindre: mais en bon pere qui ne veut pas la mort d'un enfant criminel, & cédant à son caractère doux & bienfaisant, il leur recommanda de n'user d'aucune violence envers son peuple, & d'épargner son sang, autant qu'il seroit possible. Il partit enfin, non comme un conquérant qui va pour subjuguier un peuple rebelle, mais comme un héros qui vient apporter la paix & la concorde dans un pays malheureux. A son approche toutes les villes ouvrirent leurs portes. On n'en-

tendoit par-tout que des cris d'allégresse. Les plus rebelles fuyoient craignant une juste vengeance; mais un pardon général fut proclamé par-tout le royaume.

L'Assemblée des douze cents chercha son salut dans la fuite. Les Parisiens se voyant abandonnés de leurs chefs, quitterent aussi-tôt les armes, & Louis XVI entra dans sa capitale, non en esclave comme il y étoit déjà venu, mais en vainqueur débonnaire, qui gémit qu'on l'ait forcé de s'armer pour faire le bonheur d'un peuple qu'il chérit. Il combla de graces même celui qui l'avoit outragé, rétablit l'ordre dans toutes les parties de l'administration, répara tout, & fut bény d'un peuple qui n'aguère l'avoit crucifié; Marie-Magdeleine-Antoinette partageoit son triomphe, & l'on entendoit répéter sans cesse, vive le Roi, la Reine & la Religion.

F I N.

